Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 158 (1992)

Heft: 4

Artikel: Zu Gast in der ASMZ : Vous avez dit: "Röstigraben"?

Autor: Zeller, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-61733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vous avez dit: «Röstigraben»?

Philippe Zeller

Au passage et au début de cette année, l'entente confédérale a été fortement mise à mal. Ce n'est pas le lieu de rappeler ici les événements qui en sont la cause.

Est-ce à dire que le fameux «Röstigraben» s'élargit?

La réponse à cette interrogation est de peu d'intérêt pour les citoyens-soldats habitués de longue date à œuvrer ensemble au sein de formations plurilingues. Il n'empêche, il y a parfois malaise dans les rapports militaires entre Confédérés.

Pour comprendre les sentiments qu'on peut éprouver de ce côté-ci de la «barrière de rösti», il faut prendre en compte un fait historique, se demander ce qui unit les Romands, s'interroger sur leur caractère, parler du bilinguisme et formuler, enfin, un souhait.

Le fait historique d'abord

La Confédération suisse est demeurée alémane jusqu'au début du 19e siècle; les anciens pays sujets, alliés ou combourgeois ne sont entrés en pleine souveraineté en qualité d'Etat confédéré qu'en 1803 (Vaud), 1815 (Genève, Neuchâtel et Valais) et 1978 (Jura).

Nous n'avons dès lors pas le même *passé militaire* – à l'exception des Fribourgeois – même si les Romands ont donné d'éminents Généraux au service étranger d'abord, au pays ensuite.

Quid de l'unité?

Vu superficiellement de Suisse alémanique, ce qui apparemment unit les soldats romands, c'est leur langue, parce qu'ils semblent tous parler le français.

En fait ils s'expriment en langues françaises diverses, toutes colorées d'influences étrangères. D'alémanismes par exemple. Le français, d'autant plus s'il est «fédéral», n'est qu'une langue véhiculaire. A l'ouest de Berne se parlent plusieurs patois français. Les régions romandes, unies parce que francophones, restent néanmoins diverses par leur façon de s'exprimer.

Si déjà les soldats romands ne sont unis par la langue qu'en apparence, le seraient-ils mieux par le caractère? Une anecdote suffira pour y répondre.

«Ainsi, lorsque le fourrier fait distribuer une tablette de chocolat, le soldat valaisan la met de côté pour l'apporter aux enfants, le Vaudois la mange consciencieusement, le Fribourgeois la consomme sur ordre, le Genevois trouve qu'on aurait mieux fait de donner du fromage en lieu et place, tandis que le Neuchâtelois ou le Jurassien rouspète que c'est encore un coup de la hiérarchie pour leur donner la soif!»[1] Trêve de plaisanterie. Sur le plan du caractère aussi, il faut se méfier des simplifications et ne pas mettre tous les «Welsches» dans le même panier. Chacun ayant en ce bas monde les défauts de ses qualités, les tendances à la légèreté des uns sera compensée par leur vivacité d'esprit, tandis que la lourdeur apparente des autres sera corrigée par leur solidité.

Zu Gast in der ASMZ: Divisionär Philippe Zeller, Kommandant der grössten Territorialzone. Wenn es einen Röstigraben gäbe: er müsste ihn kennen. Neben 25 949 Romands sind ihm 23 405 Deutschschweizer und 51 Tessiner unterstellt.

Le Suisse romand aime discuter avant d'agir; il faut qu'il s'exprime pour être sûr d'avoir compris et trouver la bonne voie, la démarche juste qui conduira au succès avec économie. L'en priver, c'est lui couper l'oxygène. Pour d'aucuns cette démarche a des relents de palabre, de «Kriegsrat» qu'ils n'apprécient guère. Voilà pour le caractère!

Un mariage d'amour avec ses hauts et ses bas

Et puis, naturellement, il y a le bilinguisme. La cohabitation linguistique dans la plus grande partie de la Suisse romande «militaire» – le premier corps d'armée –, en majorité avec des Bernois, est une longue histoire d'amours heureuses. C'est un mariage d'amour avec ses hauts et ses bas, même si les partenaires s'expriment dans leur langue maternelle. Ceci explique d'ailleurs cela. Il n'en reste pas moins que la langue est un problème. La montée du «Schwyzertütsch», l'inappétence des Romands, en général, pour l'apprendre et le parler, le fait que beaucoup de nos camarades entendent et parlent volontiers le français mais ne nous comprennent pas vraiment, parce que trop souvent ils ne sont pas appelés à *travailler* en français, peuvent faire problème.

Un souhait pour la corbeille de mariage ...

Notre pays est fait d'équilibres subtils. En lui sommeillent de vieux démons. Au moment où l'Europe se construit, il faut que des deux côtés d'un «Röstigraben» souvent imaginaire, les citoyens-soldats de toutes les parties constituantes de l'Helvétie moderne fassent tout pour s'unir, pour se rassembler, pour s'entendre. Si un jour nous devions *décider* d'entrer dans l'Europe, il vaudrait la peine d'apporter dans la corbeille de mariage nos forces et notre crédibilité politiques, économiques, sociales et ... militaires! C'est notre souhait.

[1] Propos tiré d'un exposé présenté par le cdt C a d Stettler aux stagiaires de l'école militaire en séjour à l'EPFL.